

Dom Columba Marmion, contemplatif et apôtre

Dom Columba Marmion, un maître spirituel dont le rayonnement fut considérable, a été béatifié par Jean-Paul II, le même jour que le pape Jean XXIII. Voici, tracé à grand traits, son itinéraire de chrétien et de moine.

Né à Dublin le 1^{er} avril 1858, d'un père irlandais et d'une mère française, Joseph Marmion était le septième enfant d'une famille qui en compta neuf, dont deux garçons morts en bas âge avant sa naissance.

I. Découverte de l'Écriture sainte

Après des études chez les Augustins, puis chez les Jésuites, il entre, en janvier 1874, au séminaire épiscopal de Holy Cross, à Clonliffe, où il étudie successivement la philosophie et la théologie. En 1879, ses progrès dans la vie spirituelle et ses succès dans les études déterminent son évêque à l'envoyer, pour deux ans, au Collège irlandais de Rome pour y achever ses études de théologie. C'est alors qu'il découvre plus profondément l'Écriture sainte et notamment les épîtres de saint Paul, qu'il apprend par cœur. En 1880, à l'occasion d'une excursion à Naples avec des condisciples, il passe au Mont Cassin, le monastère fondé par saint Benoît au sixième siècle. Il y ressent pour la première fois l'appel de Dieu à la vie monastique. Il confie ses aspirations à son évêque, mais celui-ci lui demande de rentrer en Irlande après son ordination et d'y exercer d'abord quelques années le sacerdoce en tant que séculier.

II. C'est ici que je te veux

Le 16 juin 1881, Joseph Marmion est ordonné prêtre au Collège irlandais de Rome. Le 11 juillet de la même année, le cœur plein de souvenirs de cette époque qu'il considérait comme la plus heureuse de sa vie, l'abbé Marmion faisait ses adieux à Rome pour regagner l'Irlande. Durant le voyage, il fait une brève halte à l'abbaye de Maredsous pour y saluer un ami récemment entré au noviciat. Au moment de franchir le seuil du monastère, il entend comme une voix intérieure lui dire: «C'est ici que je te veux». Quelques heures après, le Père abbé lui dit à brûle-pourpoint: «Vous avez beaucoup plus la vocation que votre ami». Fortement impressionné par son court séjour, le jeune prêtre quitte l'abbaye en se promettant d'y revenir.

En 1885, après une nouvelle visite à Maredsous, il demande à son évêque l'autorisation d'abandonner ses fonctions pour devenir moine. Après l'avoir fait patienter un an encore, l'évêque accède à sa demande. Dès le mois de décembre 1881, il est nommé vicaire à la paroisse de Dundrum. A ce ministère, il joint celui d'aumônier d'un asile d'aliénés, de chapelain d'un couvent, de professeur de religion et de directeur spirituel. Dans toutes ces tâches, son zèle et sa générosité font merveille et laisseront des souvenirs vivaces. Mais au bout d'un an, son évêque l'appelle au séminaire de Clonliffe, où il s'était distingué comme élève, pour y enseigner la philosophie. Il allait, durant quatre ans, y donner la mesure de son talent ainsi que de son humanité et de sa foncière bienveillance envers tous ceux qu'il approchait.

III. Fidélité à la prière

Le 21 novembre 1886, il entre donc à Maredsous comme postulant. Lors de son entrée au noviciat, il reçoit nom de frère Columba, qui évoque saint Coloman, grand moine irlandais du sixième siècle. Le 10 février 1888, il prononce ses premiers vœux Monastiques, qu'il confirmera trois ans plus tard par la profession solennelle.

Jusqu'en 1899, il assume, simultanément ou successivement, diverses charges: surveillant et professeur d'anglais à l'école abbatiale, professeur de philosophie et de théologie, cérémoniaire, zéléteur (assistant du maître des novices). Il se dépense également dans un ministère pastoral extérieur de plus en plus absorbant: paroisses, cercles d'ouvriers, collèges, associations, retraites sacerdotales. Il vit tout cela dans un esprit d'obéissance absolue à son abbé et dans une fidélité sans faille à la prière, qui demeure pour lui au cœur de toutes choses.

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (oct.-2014) : Bienheureux Colomba Marmion

En avril 1899, sa vie de moine prend une autre orientation: il est envoyé à Louvain, en compagnie 'une quinzaine de ses frères, pour participer à la fondation de l'abbaye au Mont-César, dont il devient le prieur (bras droit de l'abbé), au cours e la même année. Il ajoute à cette fonction celles de professeur de théologie de «préfet des clercs» (directeur spirituel des moines étudiants)et de confesseur du futur cardinal Mercier, ainsi que de nombreuses retraites sacerdotales à Louvain.

Durant les dix années de son priorat à Louvain, Dom Marmion a donné sa mesure en se dépensant sans compter. C'est pour ainsi dire sans répit que son zèle est mis à contribution: selon sa propre expression, son temps est «mangé». L'étendue et la fécondité de ses œuvres, ainsi que l'équilibre humain qu'il parvient à réserver ne s'expliquent pas seulement par ses qualités d'esprit et de cœur; leur source réside essentiellement dans l'intensité de sa vie intérieure avant d'être ainsi livré au prochain, il s'est donné à Dieu dans le lus complet abandon de soi par obéissance et dans l'union intime avec le Sauveur.

IV. Abbé de Maredsous

Le 28 septembre 1909, il est élu abbé de Maredsous, où il arrive dès le lendemain. Il reçoit la bénédiction abbatiale le 3 octobre suivant et choisit pour devise cette maxime de saint Benoît: Magis prodesse quam prae- (Servir plutôt que dominer). Tout ce qu'il a de forces, dom Marmion le dévouera à sa nouvelle mission; il continuera également à prêcher des retraites et à guider de nombreuses personnes dans leur vie spirituelle. Après treize ans à peine de gouvernement, son organisme prématurément usé deviendra rapidement sans résistance devant la maladie: il sera emporté par la grippe le 30 janvier 1923, laissant un grand souvenir de contemplatif et d'apôtre.

La doctrine et la spiritualité du père Columba se révèlent dans ses livres, dont la célèbre trilogie *Le Christ vie de l'âme* (1917), *Le Christ dans ses mystères* (1919) et *Le Christ idéal du moine* (1922). Ce **qui frappe** à la lecture de ces ouvrages, c'est avant tout leur enracinement biblique, contrastant avec l'emphase sentimentale qui caractérisait beaucoup d'auteurs spirituels de l'époque. C'est vraiment l'Écriture elle-même qui est la source d'où jaillissent le développement harmonieux et la fructueuse application de la doctrine. Aussi cette dernière est-elle tout entière centrée sur le Christ Jésus, le Fils unique en qui nous devenons fils adoptifs du Père par le don de l'Esprit Saint. Tel est le centre rayonnant d'où tout part et vers lequel tout converge.

V. Quelques paroles de Frère Colomba

Pour le combat spirituel : « La grâce que nous a mérité le Verbe incarné en subissant la tentation est la force de défaire à notre tour le démon, de sortir victorieux de la lutte...

Vous avez remarqué que pour repousser le démon, le Christ Jésus fait chaque fois appel à la parole divine. C'est la même tactique qui nous conduira au triomphe.

Quand donc le démon vous tente en vous accablant sous le souvenir de vos fautes et de vos péchés, répondez-lui par la parole du Sauveur: «Je ne suis pas venu pour les justes mais pour les pécheurs. »(Mt9,13); s'il vous suggère des pensées d'orgueil ou d'ambition: «Tous ceux qui s'élèvent seront abaissés. »(Mt23,12); s'il vous excite à la vengeance: «Bienheureux les doux »(Mt5,4); s'il fait miroiter à vos yeux les joies trompeuses: «Bienheureux les cœurs purs »(Mt5)...

En toute occasion armez vous de la parole du Verbe: c'est un bouclier contre lequel tous les traits de l'ennemi viendront se briser et se perdre. »

Marie notre modèle dans la foi : « C'est de la Vierge Marie surtout que nous obtiendrons d'avoir part aux grâces que le Christ nous a méritées par sa vie cachées à Nazareth...

C'est la foi qui est la source de tout l'amour de Marie pour son Fils; c'est cette foi qui la fait toujours demeurer unie à Jésus, même dans les douleurs de sa passion et de sa mort. Demandons à la Vierge Marie de nous obtenir cette foi ferme et pratique qui s'achève dans l'amour et l'accomplissement de la volonté divine: «Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole!»: ils résument toute l'existence de Marie; qu'ils dirigent aussi la nôtre!»